

PROLOGUE

SE SOUVENIR
DE L'ÉTÉ



© Zheka Boychenko

SE SOUVENIR DE L'ÉTÉ

Le premier novembre 2020.

On dit que la nostalgie est le regret de l'enfance, de l'avant, de l'ère de notre innocence, de la jeunesse dorée de nos vingt ans éblouis, d'un Âge d'or, en somme, d'une époque bénie...

On nous dit aussi que c'est un sentiment négatif, une souffrance. Que c'est la douleur d'être séparé à jamais de ses souvenirs heureux...

Rien n'est plus faux !

Car le regret s'applique aux actes manqués, tandis que lorsque la nostalgie d'un temps nous effleure, nous repensons à la plénitude de ces instants, qui ont été si forts, si poignants, si imprégnés de vie...

En réalité, c'est un sentiment de douce euphorie, une sublimation du passé, qui dans nos moments de rêverie nostalgique nous apparaît sous le jour de l'été, des éternelles vacances, du soleil qui n'en finissait pas de briller sur nos sourires et nos larmes de bonheur.

Nous ne sommes pas séparés de ces instants, nous leur redonnons dans nos élans de nostalgie toute la force du présent, puisqu'ils s'incarnent alors en nous, souvenirs de feu, de chair, plus vivaces que jamais sous l'empire attendri de la mémoire.

La nostalgie est cette sensation vertigineuse de chaleur, de douceur, qui baigne nos souvenirs dans l'océan sans cesse renouvelé de notre jeunesse, de notre été, l'apogée de se sentir en vie, vibrants comme jamais d'émotions positives, qui nous réunissent à nous-mêmes.

Elle est ce pouvoir de la mémoire de réanimer le bonheur, que l'on retrouve, plein et entier, dans nos réminiscences estivales, dans notre mémoire d'une ère passionnée, réjouie, émue, d'innocence et d'oubli, des choses cruelles, mortifères...

De l'ordre de celles qui viennent nous frapper aujourd'hui, comme la foudre de Jupiter, comme le tonnerre d'un dieu en colère, qui tente de nous punir de notre *hybris*, de notre folie de grandeur, bref de notre démesure, de nos erreurs, par une épidémie sans frontières, sans limites...

Et, jusqu'ici, sans issue claire.

Et c'est aussi pourquoi ces temps-ci nous nous ressentons si tristement nostalgiques, d'une époque pas si lointaine, mais qui nous semble parfois révolue, comme les choses les plus belles, éphémères monuments de sable, de notre civilisation, que les ans et les événements viennent amoindrir, dans une dialectique fatale de grandeur et de décadence...



© Zoltan Tasi

SE SOUVENIR DE L'ÉTÉ

Alors, dans ce nouvel état de fait, cette donne insensée, meurtrière, nous finissons par resonger à l'existence de jadis, ce que je désigne ici sous le terme, à la fois métaphorique et concret, d'*été*, lorsque le temps est ou était une abstraction – lui qui n'en finit plus aujourd'hui de traîner...

Souvenons-nous : il était naïvement suspendu au-dessus de nos vies, comme un voile d'éternité sur nos moments sacrés, sur nos heures de plénitude, nos minutes de félicité souveraine... Et, en effet, une immortelle jeunesse imprègne nos souvenirs, lorsque l'on songe à nos étés, loin des hivers pris dans le givre, dans la mélancolie, dans la mortalité, qui sont si meurtriers, si déliquescents, pour la simple vie. Une enfance éternelle en est le secret, le rêve au goût de ciel, qui vient nous cerner de ses doigts d'or, lorsque le temps est à la lassitude, à l'ennui, à l'absence de projets et d'envies.

Du fond de nos hivers, dans le froid de décembre ou de février, dans la solitude aliénante et forcenée, qu'il est bon, en effet, qu'il est doux au cœur, de se rappeler les premières effusions, les premiers arcs-en-ciel qui se figent à nos yeux, qu'il est bon de penser que ces instants légers comme l'air ne s'envoleront jamais, ne se déroberont pas à nos tentatives de les approcher !

Nos étés sont toujours nostalgiques : résident en eux toute la beauté, toute la suavité du grand soleil, et toute la sensualité des bains de mer, car l'été nous pouvons enfin voir l'océan roi se déployer, majestueux, au cœur de nos ébats, sur la rive effrénée.

Si la nostalgie ressemble à de la mélancolie, alors c'est une mélancolie douce, pleine de trésors de tendresse, qui nous fait repenser au temps en fleurs de la première jeunesse, ou aux serments d'amour miraculeux qui jalonnent les étés des amoureux.